

Connexions

Bulletin d'information de la Commission des droits
de la personne du Manitoba

Volume 6 Numéro 2

Février 2006

THE MANITOBA
HUMAN RIGHTS
COMMISSION



LA COMMISSION DES
DROITS DE LA PERSONNE
DU MANITOBA

Visitez notre site Web à l'adresse
suivante : www.gov.mb.ca/hrc



Steeplechaser, un groupe de Winnipeg, donne le ton au concert de trois heures, Rock Against Racism, présenté par le Unity Group de l'école secondaire Maples.

Le Unity Group envoie le message

Qu'obtient-on lorsque des groupes rock, des élèves, des conférenciers invités et un botteur de précision des Blue Bombers de Winnipeg se rassemblent au théâtre Burton Cummings de Winnipeg par une froide soirée de février? Pour plus de 1 500 personnes, la réponse est Rock Against Racism, un concert dynamique organisé par le Unity Group de l'école secondaire Maples qui a eu lieu le 16 février dernier.

La soirée a commencé avec Steeplechaser, un groupe qui a la faveur du public à Winnipeg. Le chanteur, Jeff Driedger, a donné le ton à la soirée en affirmant que le groupe était fier de participer à cet événement. La soirée consistait de musique, intercalée de discours par les membres du Unity Group et les conférenciers, portant sur les questions liées au racisme et aux droits de la personne. Parmi les groupes qui ont participé à la soirée, mentionnons Maple Sugar, Mindbomb, Last Man Standing, Brat Attack, Hoist, Traffic et Cheap Escape.

Un des moments forts de la soirée a été la prestation du groupe, Eagle and Hawk, gagnant d'un Juno, accompagné de danseurs et dont la musique combinait du rock moderne avec des éléments autochtones. L'animateur de la soirée, M. Troy Westwood, des Blue Bombers de Winnipeg, a aussi chanté, et le toujours populaire M. John K. Samson, de Weakerthans, a interprété la chanson « One Great City ». Deux des conférenciers invités ont captivé toute l'attention dans la salle. M^{me} Senait Yohannes, née à Asmara en Érythrée, a parlé passionnément des violations des droits de la personne que subissent les habitants de l'Érythrée, et M^{me} Louise Simbandumwe, qui a fui le Burundi lorsqu'elle était enfant, a raconté de quelle façon elle a échappé aux grands massacres qui ont eu lieu dans ce pays.



Des danseurs se produisent avec le groupe Eagle and Hawk, gagnant d'un Juno.

Les droits en question

par M^{me} Janet Baldwin, présidente
Percer la défense

Les récents succès des athlètes canadiennes (particulièrement des Manitobaines) aux Jeux Olympiques, y compris la médaille d'or décernée à l'équipe féminine de hockey, montrent à quel point les femmes ont brisé les barrières dans le monde du sport. D'extraordinaires joueuses de hockey, y compris des membres de notre équipe féminine, ont souvent dû se joindre aux rangs d'équipes de hockey masculines afin de pouvoir jouer à un niveau correspondant à leurs aptitudes sportives.

En 1955, un joueur de défense étoile de la ligue junior masculine de Toronto, Ab Hoffman, a été au centre d'un battage médiatique lorsque les entraîneurs ont appris que le joueur de huit ans était en fait une fille. Les joueurs avaient dû présenter leur certificat de naissance pour participer à un match des étoiles. Abby, qui avait fait couper ses cheveux très courts, se faisait passer pour un garçon afin de pouvoir jouer à un niveau de jeu qui correspondait à ses aptitudes sportives. Plus tard, elle est devenue coureuse de demi-fond, a participé à quatre Jeux Olympiques, et après avoir cessé de prendre part aux compétitions, elle a travaillé à faire lever les obstacles auxquels les femmes font face dans le monde du sport.

Nous continuons de recevoir plusieurs plaintes de discrimination quant à la participation de filles aux équipes masculines. En général, ces questions portent sur un refus de permettre à une femme de participer à une ligue ou à une compétition, ou traitent de sujets en ce qui touche la mise en place de vestiaires et les possibilités de bénéficier d'un entraînement continu ou de créer des équipes.

Une décision importante en ce qui concerne le droit des femmes à l'égalité des chances dans le sport est le jugement rendu par la Cour d'appel de l'Ontario dans la cause Blainey en 1986. Une joueuse de hockey talentueuse âgée de douze ans, Justine Blainey, s'est vue refuser le droit de jouer dans une équipe de hockey masculine. Fait intéressant, Abigail Hoffman, à l'époque directrice générale de Sport Canada et membre de l'Ordre du Canada, a témoigné pendant le procès. La Cour a tranché que la disposition du Code des droits de la personne de l'Ontario qui permettait la discrimination sexuelle dans le sport était inconstitutionnelle et n'avait pas effet.

Près de 70 % des médailles que le Canada a remportées aux Olympiques de Turin ont été gagnées par des femmes, mais seulement 15 % des entraîneurs sont des femmes, parmi lesquelles figure, fort heureusement, Melody Davidson, entraîneuse en chef de l'équipe féminine de hockey. Espérons que cette défense visant à limiter la participation des femmes dans les sports sera bientôt percée.

Suite à la page 2

Exposition sur des inventeurs africains dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs



Le curateur de l'exposition, M. Francis Jeffers, souhaiterait que tous les gens reconnaissent la contribution des inventeurs africains.

Que ce soit le batteur à œufs, le rouleau à pâtisserie, le chausse-pied, le masque à gaz, les hélices d'hélicoptères ou la conception de logiciels, l'International African Inventors Museum expose les nombreuses contributions que les Africains et Africaines de partout dans le monde ont apportées à la société.

Le musée illustré ambulant a présenté une exposition au musée de la Bibliothèque du Millénaire de Winnipeg au cours de la 25^e célébration du Mois de l'histoire des Noirs.

À l'ouverture officielle, M. Francis Jeffers, curateur de l'International African Inventors Museum,

a mentionné que lorsque l'on demande à des élèves de nommer des inventeurs canadiens connus, les réponses habituelles sont : Banting, Best et Bell. M. Jeffers souhaiterait que les élèves connaissent plus de noms et, plus particulièrement, qu'ils en apprennent davantage sur les contributions apportées par les inventeurs africains-canadiens. « Dans ce pays, il n'y a pas de limite à ce que nous pouvons accomplir », a-t-il affirmé, ajoutant que « le portrait des Canadiens doit être englobant, dans une société englobante ».

M. Jeffers, qui est arrivé au Canada de l'île de la Dominique lorsqu'il était âgé de 16 ans, a expliqué que « le principe du musée est de montrer que tous les peuples ont apporté une contribution à la science, à la technologie et aux inventions. »

L'exposition présente non seulement les hommes derrière les inventions des temps modernes comme la crème glacée, le détergent pour lave-vaisselle et les fusils à eau « méga-jet », mais elle célèbre aussi les femmes, dont les contributions comprennent la planche à repasser, les grille-pain numériques et la valise à roulettes.

Une des inventrices les plus connues dans le domaine médical et mise en valeur dans l'exposition est la D^{re} Patricia Bath, une ophtalmologiste reconnue mondialement pour avoir inventé un outil laser utilisé dans l'extraction des cataractes. D^{re} Bath a souvent affirmé que sa plus grande joie était de permettre aux aveugles de voir. Vous êtes vous déjà demandé d'où vient l'expression anglophone « The real McCoy »? Il existe de nombreuses théories à ce sujet, allant d'un boxeur américain avec beaucoup d'imitateurs à la fameuse querelle entre les familles Hatfield et McCoy. Selon l'International African Inventors Museum, le mystère est résolu.

En 1872, l'inventeur Elijah McCoy, né au Canada, a breveté un lubrificateur autorégulateur pour les cylindres des moteurs à vapeur. Dans l'espace de dix ans, les acheteurs de trains à vapeur et de moteurs à vapeur utilisés dans les mines et les usines avaient l'habitude de demander si les systèmes de lubrification étaient « des vrais McCoy » (real McCoy).

Encore de nos jours, les gens demandent « The real McCoy » lorsqu'ils veulent un produit original et non un substitut.



M^{me} Ruth Smith, poète, fait la lecture de son poème « This message is clear », à l'ouverture de l'exposition.

Une autre conférencière, M^{me} Kim Jasper, de l'Asper Foundation, a demandé aux élèves s'ils avaient entendu parler de Rosa Parks. La réponse est venue par un tonnerre d'applaudissements. Elle a ensuite demandé s'ils avaient entendu parler de Viola Desmond et la réponse a été beaucoup moins forte. M^{me} Jasper a raconté l'histoire de Viola Desmond et a encouragé les spectateurs à en apprendre davantage sur les personnes qui ont inspiré les mouvements pour les droits civils et les droits de la personne au Canada. Elle a conclu son discours en ajoutant que l'histoire de Viola Desmond, et d'autres histoires semblables, seront racontées au Musée canadien des droits de la personne.

Le Unity Group de l'école Maples a remercié les professeurs et le superviseur du Unity Group, M. Chuck Duboff, pour leur dévouement. M. Duboff, quant à lui, a félicité le groupe d'avoir planifié et organisé une soirée très réussie. Les fonds amassés à l'occasion du concert Rock Against Racism, seront versés à Amnesty Internationale, à Welcome Place, à l'initiative Lost Boys and Girls of the Sudan et aux bourses d'études Unity Group.



Le batteur de précision des Blue Bomber, M. Troy Westwood, anime le concert Rock Against Racism, et se produit sous le nom de Little Hawk.

L'histoire de Viola Desmond

En 1946, Viola Desmond est une jeune esthéticienne et enseignante. Un jour, sa voiture tombe en panne à New Glasgow, en Nouvelle-Écosse. Après avoir trouvé un endroit où passer la nuit, elle va au cinéma où elle se voit refuser le droit de s'asseoir dans les sièges du rez-de-chaussée puisqu'ils sont réservés « aux Blancs ». On lui indique le balcon, endroit désigné pour les Noirs. Elle refuse. On appelle la police et Viola est arrêtée, traînée hors du cinéma et jetée en prison pour la nuit. Elle demeure assise, stoïque, toute la nuit sur le banc de prison inconfortable, sans ôter ses gants blancs. Le lendemain, on l'accuse de tenter d'escroquer le gouvernement fédéral, étant donné son refus de payer la taxe d'amusement d'un montant de un cent. On la condamne à payer une amende de 20 \$ et à passer 30 jours en prison.

La manifestation de Viola Desmond s'est produite dix ans avant que Rosa Parks ne monte à bord d'un autobus et refuse de céder son siège à un passager blanc après qu'on le lui avait ordonné.

Le 8 mars 2006 est la Journée internationale des femmes



Venez célébrer le 90^e anniversaire de l'accession des femmes au droit de vote au Manitoba

Palais législatif, bureau 200
De 11 h 45 à 13 h 15